

PARTIE FRANÇAISE.

LUTHER ET LA REFORMATION.

Dieu renouvellera le monde, avait dit un homme aux nobles aspirations, paroles qui ne demandent d'autre commentaire que la révolution colossale accomplie au seizième siècle et qui s'appelle la Réformation.

Après quinze siècles, durant lesquels les générations n'avaient cessé de s'éloigner de plus en plus de l'Évangile, l'homme se retourne tout à coup sur lui-même et se dirige de nouveau vers la parole de Dieu. Car tourner les chrétiens vers l'Évangile et leur faire prendre l'église des apôtres pour modèle, voilà l'unique ambition de la Réformation.

Après avoir contemplé, non sans horreur, les derniers vestiges du christianisme, se perdant dans la nuit profonde du moyen-âge, dérobés par des légions de frères, par des églises mondaines, par des croyances imposées, grâce à la violence, par des inquisiteurs barbares et par des papes qui s'arrogeaient le droit de commander aux rois ; après avoir contemplé tout cela, qu'il nous est agréable de pouvoir dire : Enfin l'heure est venue de retourner à la patrie, l'exil va finir, voici l'exode du peuple de Dieu.

Quelle doit donc être la grandeur du respect que nous inspirent ces hommes qui ont tant fait et qui ont tant souffert pour nous rouvrir le chemin de la vérité ! Eh bien ! parmi ces hommes il en est un qui les surpasse tous, si bien qu'on peut dire que dans les annales de la vérité il ne se trouve pas un plus grand champion que lui ; cet homme, c'est Luther. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans le monde une prédication plus éloquente que l'histoire de la vie de cet homme. Quand on se familiarise avec lui, la loyauté, l'amour de la justice, la vertu et la foi, les instincts les plus élevés de l'âme se réveillent en nous.

De nos jours, un seul mot suffit pour faire l'éloge de Luther, c'était *un homme*, objet très-difficile à trouver dans cette époque où on ne rencontre guère la vigueur la plus rare et la plus précieuse de toutes, celle qui provient de l'indépendance de l'âme, de la trempe énergique des caractères et de la force des convictions.

On ne peut en douter, l'homme du seizième siècle, l'instrument préparé par Dieu lui-même, la vigoureuse et tenace individualité, sans laquelle le mouvement religieux initié, alors, n'aurait peut-être été qu'un souffle ; cet homme, ce fut Luther.

La Réformation n'est pas l'œuvre de Luther. Elle aurait pu se faire sans lui et il n'a pas été nécessaire à son accomplissement. Cependant, cet homme, dont Dieu pouvait se passer, il a daigné s'en servir comme d'un ouvrier énergique, diligent et fidèle, dont l'activité électrisa ses compagnons.

Chaque fois qu'un homme découvre quelque chose de nouveau, il arrive qu'un grand nombre de personnes connaissent le secret de la découverte longtemps avant son auteur. Cependant, l'histoire ne s'occupe pas de ces personnes-là.

De même Luther n'a pas découvert la vérité, car, même dans les siècles les plus obscurs, elle fut sentie par bien des cœurs.

Cependant, qui sut, comme Luther, se consacrer complètement à la vérité, l'accepter sans réserve et avec toutes ses conséquences, élever devant la face de l'humanité son divin flambeau et exposer pour elle mille fois sa vie ?

Ayant dit ce qui précède, il n'est pas étonnant que nous, qui bénissons tous ceux qui ont en quelque mesure contribué à la marche et au progrès de l'humanité ; que nous, qui témoignons une grande affection à tous ceux qui ont combattu pour le bien et la justice ; il n'est pas étonnant, disons-nous, que nous célébrions l'anniversaire de l'initiateur de la grande révolution du seizième siècle, de la glorieuse Réformation.

Ce qui serait étrange, c'est que nous nous rappelions, avec reconnaissance, tous les bienfaiteurs de l'humanité et que nous laissions passer inaperçu le quatre centième anniversaire de celui qui tira l'Évangile de l'oubli où on le tenait et nous présenta ce pain de vie.

(Traduit de la *Christiana Revista* par S. R., pour le PRESBYTERIAN COLLEGE JOURNAL.

THE CELTIC SOCIETY, MONTREAL.

At the first meeting of the Celtic Society held lately in the Maurice Hall, Mr. McKillop, the blind bard of Megantic, recited an original poem in the Gaelic language, thereby settling a poetic seal upon the work of organization. The following is an English version as translated by himself:—

In the Royal Mountain City there are noble men to-day,
Speaking, reading, writing Gaelic in the good old Highland way ;
Men of talent, men of learning, and their language they uphold.
Who will say 'twas not in Eden it was spoken first of old ?

Ye who speak and teach the English, knowing nothing more at all
Cease your scorn and derision, for at famous Montreal
Met in union partly Celtic, there are men of mightier powers,
And the star of learning brightens in this northern world of ours.

Look around among the mighty, where the brightest scholars are,
See how they, or else their fathers, came from Scotia's hills afar ;
Where in language most expressive, living hearts delight to tell,
Of the days when gifted Ossian touched the Celtic lyre so well.

Let this Ossianic Union, or association grow,
Till the world is well instructed in the truth that all should know.
That however long neglected, the old Celtic is the best,
Most expressive language spoken, and the root of all the rest.

How it helps the Hebrew scholar and the man who studies Greek,
Fills philologists with wonder, teaches how to write and speak ;
Hence how wise to stand united as a true and noble band
To perpetuate the Gaelic in our own, our favored land !

While we share the fruits arising from extending Gaelic lore,
We shall leave a boon to others, when our mission work is o'er ;
Yes, a priceless store of knowledge, if we do our duty now .
And the scroll of Time shall publish, where we did it, when and how.

Then "a hundred thousand welcomes" to the friends who join with us
To explain, maintain and cherish the pure Celtic language thus ;
So the Royal Mountain City shall our Canada adorn,
With its Colledge a blessing to the millions yet unborn.